

## L'écriture aztèque : rapport entre langue et écriture

Marc Thouvenot, CELIA, CNRS

L'écriture aztèque ou nahuatl, nom de la langue que celle-ci transcrivait, était en usage, dans la vallée de Mexico et dans les régions parlant cette langue, lors de la conquête espagnole au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Détruite par les envahisseurs elle perdurera cependant, bien que de façon très limitée, jusqu'au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

C'est une écriture figurative dont la relation à la langue est complexe et variée. Son étude montre que sa fonction essentielle est de transcrire des racines nominales ou verbales. C'est à dire que bien des aspects de la langue, comme les particules grammaticales, ne sont pas expressément rendus. Le propos des peintres-écrivains est, avant tout, de fixer des contenus et non pas de développer un système d'écriture qui soit un miroir de leur langue.

L'écriture aztèque est formée par des images figuratives qui peuvent être divisées en deux grands groupes : glyphes et personnages. Ces deux sortes d'images sont elles-mêmes constituées d'éléments. Mais alors que la composition des glyphes peut n'avoir aucun rapport avec la réalité (si par exemple on voit des dents dans un arbre), les éléments des personnages sont toujours en position anatomique et à la même échelle.

Ces images sont figuratives dans la mesure où, sauf dans de rares cas, il est possible de reconnaître ce qui a servi de modèle à la création de l'image. Ainsi une connaissance



minimale des oiseaux permet de reconnaître dans cette image la représentation d'un aigle. Bien évidemment il ne s'agit pas du portrait d'un aigle particulier, mais bien plutôt de la représentation de l'idée que se faisaient les Aztèques de la famille des aigles. Les éléments sont des images conceptuelles.

Les représentations des éléments peuvent varier selon les régions, les documents, les écoles de peintres, mais elles présentent toujours un certain nombre de traits distinctifs qui permettent de les reconnaître et de les opposer à tous les autres éléments.

Les populations de la vallée de Mexico et d'autres régions avoisinantes parlaient, entre autre, une langue nommée nahuatl. Cette langue a pour caractéristique d'être agglutinante. C'est à dire qu'un mot pourra être composé de plusieurs racines nominales ou verbales qui seront elles-mêmes précédées et suivies de différents affixes. Ainsi l'expression *motlatocatlali*, qui apparaît fréquemment dans des textes de type historique, se décompose en *mo-tlatoca-tlali*. *Mo* est un préfixe de verbe pronominal de troisième personne, *tlatoca* est un mot signifiant « seigneur » et *tlali* est le parfait du verbe *tlalia* qui signifie « s'asseoir ». L'ensemble signifie donc « devenir souverain ». Mais le mot *tlatoca* peut lui-même s'analyser en *tla-to-ca*. C'est à dire en *tla-* : préfixe pour les objets indéfinis, *(i)to(a)* : parler et *-ca* : suffixe verbal d'agent. On peut donc considérer que ce mot se décompose finalement de la manière suivante : *mo-tla-to-ca-tlali* qui se traduit par « il devint souverain ».

Les recherches systématiques sur cette écriture sont récentes et les glyphes ont été beaucoup plus étudiés que les personnages, qui sont encore en grande partie inconnus. Pour cette raison

la présentation de la relation écriture/langue se limitera aux glyphes anthroponymiques, c'est à dire les images qui transcrivent des noms de personne.

Les anciens mexicains utilisaient leur écriture pour réaliser diverses sortes de livres. De type historique, juridique, religieux, économique et administratif. Le codex Vergara (Fig. 1), qui servira pour les exemples qui suivent, est du type administratif. Sous le nom de codex Vergara sont en fait désignés deux documents. L'un, ainsi nommé, est conservé à Paris<sup>1</sup> et l'autre, sous le titre de codex Santa María Asunción, à Mexico<sup>2</sup>. Ces deux codex, aujourd'hui séparés, sont sans doute deux parties d'un même document ou pour le moins d'un même dossier juridique. L'un et l'autre, rédigés sur du papier européen, portent la signature du juge Pedro Vásquez de Vergara. Le codex Vergara est originaire de Tepetlaotoc, localité très proche de Texcoco et peu éloignée de Mexico. Ses 272 pages de papier européen ont été écrites entre 1539-1545<sup>3</sup>.

C'est un document de type cadastral qui présente l'intérêt pour l'étude des glyphes anthroponymiques d'offrir plus d'un millier d'exemples annotés au XVIème siècle en nahuatl.

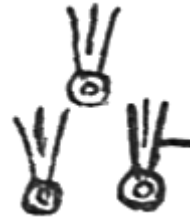
Dans ce codex de nombreux personnages ont leur glyphe composé d'un seul élément.



*ocelotl*



*cuetzpal*



*quiyauh*



*tolol*

Le premier glyphe est composé par un seul élément *ocelotl* « jaguar », le second par un élément *cuetzpalin* « petit lézard », et le troisième figure des gouttes de pluie. C'est l'élément *quiyahuatl* « pluie ». Dans le cas des anthroponymes les racines sont généralement nominales mais on trouve cependant quelques exemples de racines verbales. Ainsi dans le glyphe lu *tolol* c'est l'élément *toloa* « baisser la tête » qui est utilisé.

Mais les glyphes peuvent aussi être formés de plusieurs éléments. On a là une combinatoire tout à fait comparable à celle rencontrée dans la langue.



*tzihuacmitl*



*tzontemoc*



*cencuauhtla*

<sup>1</sup> Bibliothèque nationale de France, Fonds mexicain, numéro 37-39.

<sup>2</sup> Biblioteca Nacional, México, Ms. 1497bis.

<sup>3</sup> B. J. Williams & H.R. Harvey, 1997, p. 4.

Ainsi le glyphe lu *tzihuacmitl* (*tzihuac-mi-tl*) est formé de deux éléments, le premier est un *tzihuactli* « sorte de cactus » tandis que le second est *mitl* « flèche ».

Celui lu *tzontemoc* (*tzon-temo-c*) est formé de *tzontli* « cheveux » et de *xocpalmachiyotl* « empreinte ». Ici c'est l'orientation vers le bas des traces de pied qui transcrit *temo*, du verbe *temo* « descendre ».

Le glyphe lu *cencuauhtla* (*cen-cuauh-tla*) est lui formé de trois éléments. Du bas vers le haut on trouve l'élément *centli* « épi de maïs sec », puis l'élément *cuauhtl* « arbre » et enfin l'élément *tlantli* « dent ».

Avec ces quelques exemples on voit que les éléments étant facilement reconnaissables, en général, on peut les nommer et ainsi connaître les sons, ou valeurs phoniques, qu'ils véhiculent et donc lire les glyphes dans lesquels ils apparaissent.

Les deux cent éléments qui ont été utilisés par les peintres-écrivains du codex Vergara ont le plus souvent une seule valeur phonique. Cependant il est des cas où il en est autrement. Ainsi l'élément *atl* « eau » peut prendre, en plus de sa valeur habituelle *a-tl*, celles de *i* ou *-hua*.



*chaticon*



*cuauhi*



*iyaqui*



*xochihua*

Dans les quatre glyphes ci-dessus on retrouve un élément commun, *atl* « eau ».. Dans les trois premiers exemples son association avec l'entrée d'une maison, la bouche d'un aigle ou d'un homme lui permet de changer de valeur et ici de transcrire la syllabe *i*. Dans le dernier cas, lu *xochihua*, il transcrit le son *-hua* final, qui correspond au suffixe de possession.



*chimal*



*yaotl*

Très souvent le changement de valeur d'un élément se fait par l'association d'un élément avec un autre. Ainsi quand l'élément *chimalli* « bouclier » est tout seul (mais avec ses ornements) il se lit *chimal* ou *chimalli*. Mais quand il entre en composition avec l'élément *macuahuitl* « sorte de glaive » l'ensemble se lit alors *yaotl* qui signifie « ennemi »



*nemitl*



*xochiteotl*



*atemoc*



*motlaloatl*

L'élément figurant des empreintes de pied peut se lire de plusieurs façons. Dans le premier glyphe lu *nemitl*, *nemi-tl*, on trouve la racine verbale *nemi* dont l'un des sens est « aller ».

Dans le second les traces de pas sont associées à deux lignes parallèles qui sont la figuration d'un élément *otli* « chemin ». Là c'est l'association des deux éléments qui donne à lire le son *o* de *xochiteotl* (*xochi-teo-tl*).



L'élément *xocpalmachiyotl* du glyphe lu *atemoc* (*a-temo-c*), a, là, la valeur *temo*, correspondant au verbe *temo* « descendre ».







Dans le dernier exemple *xocpalmachiyotl* « empreinte » transcrit *tlaloo*, qui signifie « fuir ».

On se rend compte que lorsque qu'un élément se lit de plusieurs façons différentes, ces lectures correspondent à des mots qui appartiennent au même champ sémantique. Ces valeurs multiples présentent la difficulté, pour le lecteur, de choisir la bonne. L'association avec un autre élément, la forme ou la position particulière permettent généralement de faire ce choix. Mais il est des cas où rien de tel n'existe, alors bien souvent les peintres-écrivains du Vergara, utilisent des déterminatifs phonétiques.



Les éléments qui peuvent agir comme déterminatifs sont peu nombreux, ce sont : *atl* « eau », *chia* « sorte de graine », *comitl* « pot », *etl* « haricot », *huictli* « bêche », *macpalli* « main », *nenetl* « poupée », *tetl* « pierre », *tentli* « lèvres », *tlantli* « dent » et *tototl* « oiseau ».







Leur présence a pour but de lever une ambiguïté concernant le choix d'une valeur phonique d'un élément susceptible d'en avoir plusieurs.

Élément	Valeur du déterminatif	Glyphe avec sa cote et sa lecture	Rôle du déterminatif
 <i>comitl</i> « marmite, pot »	<i>co</i>	 A26v_2_B : <i>cococ</i>	Permet de choisir la valeur <i>cococ</i> « piquant » de l'élément <i>chilli</i> « piment », qui le plus souvent se lit <i>chil</i> .

 <i>tlantli</i> « dent »	<i>tla</i>	 V36v_1_A : <i>tlaltecatl</i>	Permet de savoir que l'élément <i>tlalli</i> « terre », qui peut avoir les valeurs <i>tlal</i> ou <i>mil</i> , doit se lire ici avec la valeur qui commence par <i>tla</i> , c'est à dire <i>tlal</i> .
 <i>atl</i> « eau »	<i>a</i>	 A10r_2_A : <i>acolmiz</i>	Permet de choisir la valeur <i>acol</i> (de <i>acolli</i> « bras ») de l'élément <i>mailt</i> « bras, patte, main » qui habituellement se lit <i>ma</i> .
 <i>tetl</i> « pierre »	<i>te</i>	 V53v_4_A : <i>atemoc</i>	Permet de choisir parmi les nombreuses valeurs possibles de l'élément <i>xocpalmachiyotl</i> « empreinte », celle qui commence par <i>te</i> , donc <i>temo</i> .

Les déterminatifs servent aussi à lever l'ambiguïté qui peut exister quant à la reconnaissance d'une image. C'est un cas qui se présente assez fréquemment avec les animaux.

Elément	Valeur du déterminatif	Glyphes avec sa cote et sa lecture	Rôle du déterminatif
 <i>chian</i> « sorte de graine »	<i>chi</i>	 V07v_1_A : <i>chiquitl</i>	Permet d'identifier que l'oiseau figuré est, parmi les chouettes, un <i>chicuatli</i> .

 <i>comitl</i> « pot »	<i>co</i>	 V38v_5_A : <i>cozan</i>	Permet de savoir que le quadrupède figuré est une « belette » ou <i>cozan</i>
 <i>huictli</i> « bêche »	<i>hui</i>	 A23r_1_A : <i>huilotl</i>	Permet de savoir que l'oiseau figuré a son nom qui commence par <i>hui</i> , qu'il s'agit donc d'une <i>huilotl</i> « colombe »
 <i>tetl</i> « pierre »	<i>te</i>	 A56r_3_A : <i>tecolotl</i>	Permet de savoir que parmi les chouettes celle qui est figurée là est le <i>tecolotl</i> « hibou »

Dans presque tous les exemples présentés, l'écriture des glyphes correspond à un découpage morphologique (c'est à dire en ses plus petites unités significatives) de la langue nahuatl. Cependant environ 10% des valeurs phoniques du Vergara peuvent être considérées comme des syllabes, précisément parce qu'elles ne correspondent pas à un analyse morphologique des



lectures.

*macuilcohuatl*



*chiconacaz*



*nepantla*

L'analyse morphologique du mot est *macuil-cohua-tl*. De *macuilli* « cinq », *cohua* « serpent » et *-tl* « suffixe absolu ».

Or ce mot a été écrit, en allant du haut vers le bas, à l'aide des éléments *macuilli* « cinq », *atl* « eau » et *comitl* « pot ». C'est à dire que le peintre écrivain a fait un découpage syllabique du mot *cohua*. Alors que dans la langue *cohua* il est insécable, là il a été coupé en deux syllabes *co* + *hua*.

De même dans le glyphe lu *chiconacaz*, l'analyse morphologique en langue donne *chiconacaz*, tandis que le mot est écrit *chi-co-nacaz*.

Ou encore le glyphe lu *nepantla* s'analyse *nepan-tla* en langue et est écrit *ne-pan-tla*

Tous les exemples précédents montrent que les glyphes transcrivent les parties importantes de la langue nahuatl. Mais les glyphes reproduisent-ils dans leur composition l'ordre de l'énonciation en langue ? Si l'on a un mot composé, en langue, de A + B + C, trouve-t-on dans le glyphe correspondant une composition de type A + B + C ? La réponse est positive dans la plupart des cas.

On peut par ailleurs se demander où débute la lecture d'un glyphe ? Dans le codex Vergara le plus souvent on lit les glyphes en commençant par le bas et en progressant vers le haut. Mais il ne s'agit là que d'une tendance. En effet la composition des glyphes semble dépendre non seulement de la langue transcrite, sinon, et peut-être surtout, de considérations graphiques.

Tous les éléments qui composent les glyphes du codex Vergara apparaissent dans les autres documents pictographiques avec un emploi identique. Cependant certaines caractéristiques, comme l'emploi des déterminatifs et des valeurs syllabiques, si elles se rencontrent dans d'autres documents, ont là un usage plus extensif, qui paraît lié à la région dont provient le document.

#### Bibliographie sélective

Galarza, Joaquín

1972 *Lienzos de Chiepetlan*, México, M.A.E.F.M., 505 p.

1979 *Estudios de escritura indígena tradicional AZTECA-NAHUATL*, México, Archivo General de la Nación, 164 p.

1980 *Codex de Zempoala*, México, M.A.E.F.M., 503 p.

Thouvenot, Marc

1997, “ L'écriture nahuatl ”, dans *L'aventure des écritures*, pp. 72-81, Bibliothèque nationale de France, Paris.

(sous presse) *Codex Vergara et Santa María Asunción : dictionnaire des éléments constitutifs des anthroponymes et toponymes*. Cédérom.

Valle, Perla

1994 *Códice de Tepetlaoztoc o Códice Kingsborough*, México, El Colegio Mexiquense, 293 p. + fac-similé.

WILLIAMS, Barbara J. and H.R. Harvey

1988 Content, Provenience, and Significance of the Codex Vergara and the Códice de Santa María Asunción, *American Antiquity*, 53(2), pp. 337-351.

1997 *The Códice de Santa María Asunción, Facsimile and Commentary: Households and Lands in Sixteenth-Century Tepetlaoztoc*, University of Utah Press, Salt Lake City, 410 p.

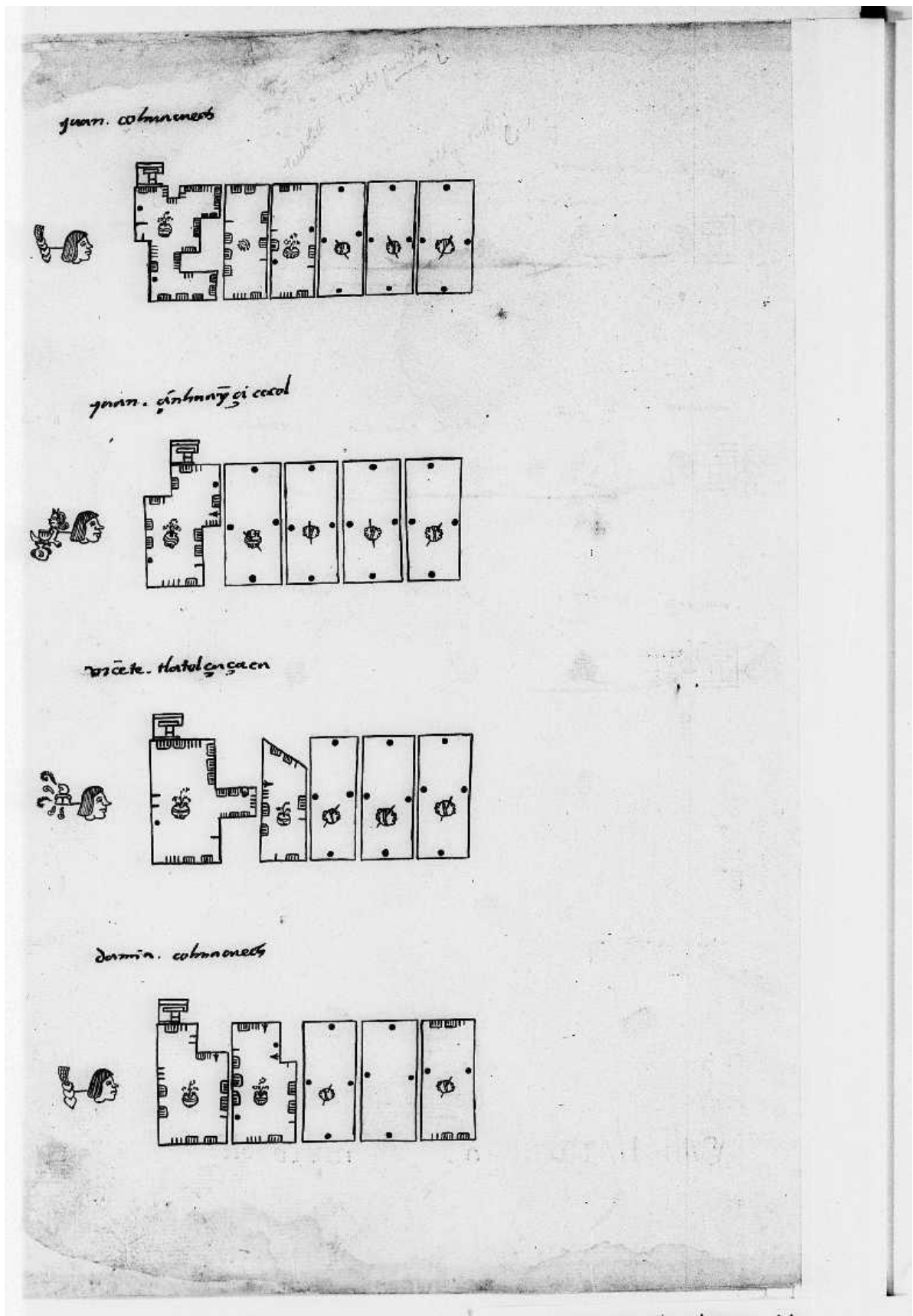


Fig. 1 Codex Vergara f. 6 verso. On trouve sur quatre lignes, en allant de la gauche vers la droite : le glyphe anthroponymique, nom de l'homme qui possède les terres, puis les divers terrains. Sur les côtés des terrains sont inscrites les mesures et au centre la qualité du sol.